



# Après un an d'efforts, le cinéma Bio voit l'avenir en rose

**GENÈVE** • *La salle de Carouge, qui fête le premier anniversaire de sa réouverture, a largement dépassé ses espérances en termes de fréquentation.*

## MARIO TOGNI

Le pari n'était pas gagné d'avance. Sauvé en votation populaire par les Carougeois en 2004, le cinéma Bio – anciennement Bio 72 – est depuis propriété de la cité sarde tout en étant géré par une fondation privée. Il y a tout juste un an, après rénovation complète, la salle rouvrait ses portes avec pour objectif de reconquérir sa place dans le paysage genevois.

Douze mois plus tard, l'équipe du Bio affiche un large sourire: «Avec près de 40 000 entrées payantes, nous avons dépassé nos espérances en terme de fréquentation»<sup>1</sup>, confirme Philippe Calame, président de la Fondation du cinéma Bio. L'équilibre financier dont nous avions besoin est atteint.» Pour fêter ce premier anniversaire riche en bonnes nouvelles, le cinéma carougeois invite ce week-end ses partenaires à une projection surprise (fermée au public pour des raisons de place).

## Succès des parrainages

Parmi eux, les nombreux «parrains» qui pour la coquette somme de mille francs ont financé l'un des fauteuils de la salle. «Il n'en reste plus que 14», se réjouit Philippe Calame, les 163 autres affichant désormais le nom d'une personnalité choisie par chaque bienfaiteur. Ainsi David Lynch ou Takeshi Kitano côtoient Jean Reno et Mickey! Pour la petite histoire, on y trouve même un certain Georges Poujouly, l'enfant de *Jeux Interdits*, dont la famille, résidant à Genève, a parrainé un siège.

Résultat de l'opération: Environ 170 000 francs ré-



Le cinéma carougeois a enregistré près de 40 000 entrées en 2007, un succès inespéré. J.-P. DI SILVESTRO

coltés – qui ont financé tout le matériel technique – et un nouveau lien «affectif» entre le Bio et son public. Quant à la buvette, malgré des bénéfices minimes, «elle a apporté une convivialité très appréciée», relève le président.

Si le charme de la place du Marché a certainement contribué au succès, la programmation de Laurent Dutoit n'y est pas pour rien. «Nous avons réussi à faire revivre un lieu qui n'était plus dédié qu'à la prolongation de films déjà sortis

ailleurs», explique-t-il. Pour le programmeur, qui s'occupe également des Scala et du Broadway, le Bio est désormais «une salle comme toutes celles qui évoluent dans le même créneau». A savoir, «un cinéma d'auteur populaire, pas trop pointu, mais loin des films à popcorn!»

## Le coup de pouce «Persepolis»

Les cartons de l'année? *Persepolis* de Marjane Satrapi et *It's a Free World* de Ken Loach, répond sans hésiter

Laurent Dutoit. «Le premier a attiré plus de spectateurs que les deux salles concurrentes réunies», se félicite le programmeur. «Après cela, il est plus facile de convaincre les distributeurs. Nous avons prouvé que le Bio était capable d'attirer du monde même en dehors du centre-ville.» De fait, près de 80% de sa clientèle ne vient pas de Carouge.

Autre réjouissance, la petite salle «vidéo» – d'une capacité de 20 places –, qui diffuse essentiellement des documentaires à budget ré-

duit, a elle aussi connu un joli succès. Le film *B comme Béjart*, notamment, rediffusé suite à la mort du chorégraphe, a été vu par près de 600 personnes.

De quoi voir l'avenir sous les meilleurs auspices. «Il n'y a aucune raison que cela s'arrête», confirme Laurent Dutoit. «Reste que nous dépendons de la production cinématographique. Plus il y aura de bons films, meilleurs seront les chiffres!» I

<sup>1</sup>Les objectifs annoncés il y a un an étaient de 25 000 à 35 000 entrées.